

NOVEMBRE 1980

COMMUNAUTÉ CHRÉTIENNE ST-ALBERT

ETAPES

NOUS SOMMES CONDAMNÉS (E)

A la vie,
nous sommes condamnés (e)

A la paix,
nous sommes condamnés (e)

A la tendresse,
nous sommes condamnés (e)

A la présence douce-heureuse,
nous sommes condamnés (e)

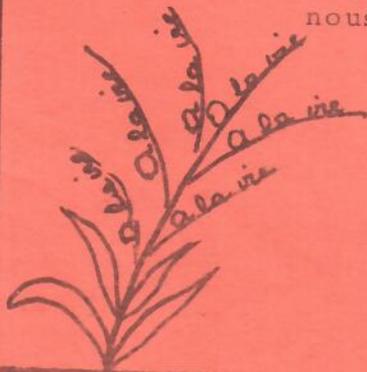
A l'amitié,

A la bonté,

A la simplicité,

A la présence de l'Esprit
nous sommes condamnés (e)

Ah! La Vie



Louis

La famille... un sujet à la mode? oui mais aussi un sujet qui concerne la plupart d'entre nous.

Il peut paraître prétentieux de s'y attaquer après les Pères du Synode. Nous n'avons aucune prétention. Nous parlerons à notre manière, d'après notre expérience prenant le petit homme à sa naissance dans une famille unie et le suivant jusqu'à son dernier souffle entouré des siens.

l'équipe d'Etapes

Lise et Viateur Lemire

LE COUPLE

ou l'amour et les fusées...

Mercredi, premier octobre. Première soirée de Carrefour 2715. Le thème: Vivre avec... ou contre l'autre? (Je préfère vivre avec l'autre, tout contre l'autre - pour parodier un mot de Sacha Guitry). Les équipes ont fait le tour de certaines "difficultés inédites" faites au couple de 1980: présentation du thème et de la démarche, discussion en équipe, plénière avec rapport de chaque équipe, puis intervention de l'animateur.

En sortant, Lise et moi nous parlions de cette intervention. L'animateur nous avait présenté deux façons différentes de concevoir le couple:

- une façon traditionnelle, centrée sur le Nous, caractérisée par la prédominance légale et officielle du mari, symbolisée par le train qui roule sur deux voies pré-établies (les rôles de l'homme et de la femme);

- une façon plus moderne, caractérisée par l'égalité des personnes, des JE, symbolisée par deux fusées lancées en orbite et destinées à voler de concert.

La comparaison des fusées nous avait intéressés, même si nous étions sensibles à certaines remarques humoristiques d'autres participants. Nous voulions pousser plus loin la comparaison ...

Si les fusées doivent se rencontrer, elles doivent constamment communiquer. Chacun doit connaître les coordonnées de l'autre: son point de départ, sa trajectoire, sa vitesse, sa localisation, les obstacles rencontrés, etc. Une communication exacte, constante, précise, Mais aussi une réception juste, constante, fidèle. Chaque fusée doit, à chaque instant, corriger sa trajectoire pour s'ajuster aux forces qui lancent l'autre en avant sur sa trajectoire.

Dans le couple, la communication doit être verbale et non-verbale. Énoncer et écouter, agir et réagir. Communiquer pour pouvoir atteindre ensemble le même but. Si on n'avance plus sur des rails posés là de toute éternité, on avance quand même mais en se concertant. On fonce vers un même objectif, mais par des routes pas toujours parallèles.

Une certaine complicité s'impose. Vis-à-vis des \$\$\$ et des valeurs. Différents l'un de l'autre, l'une de l'autre, mais complices.

L'exemple est riche. Nécessité d'adopter une même longueur d'onde. Nécessité de dire "Roger"... Nécessité de communiquer ce que l'on a perçu comme message. Mais aussi danger de se braquer sur la qualité de la communication et d'oublier le contenu du message. Du type: "Si j'interprète bien ce que tu dis que tu as compris de mon message..."

Et nous avons parlé de personnes plus âgées que nous et qui ont vécu leur mariage d'une façon tout aussi moderne, mais sans le savoir. Par la complicité, par l'attention mutuelle. Tout en utilisant des mots moins modernes: ils parlaient tout simplement d'amour.

Lise a le mot de la fin: "Une rencontre comme cela, c'est un peu comme certaines retraites réussies. On n'apprend rien de neuf. Mais on se revoit. On réfléchit sur soi. C'est ce qui compte."

FAIRE SA FAMILLE :
DE LA PERIPHERIE AU CENTRE

Dans notre monde de "familles nucléaires", le jeune couple qui n'a pas encore d'enfants vit en périphérie de la famille. En se formant, il s'est façonné sa vie propre, la vie à deux. Certes, il n'est pas sans liens avec les deux familles dont il est issu, mais il a pris une certaine distance. Ce n'est plus l'immersion de la vie commune, ce sont des relations plus ou moins étroites en fonction de l'affection, de l'éloignement géographique ou des contraintes professionnelles.

Lorsqu'arrive le premier enfant, cela change beaucoup de choses, mais pas tout. Disons que les parents, même s'ils ne s'en aperçoivent pas, ont encore le nombre pour eux. Que surviennent un deuxième, puis un troisième enfant, et voilà! C'est à nouveau l'immersion dans la vie familiale, dans une famille dont nous sommes, cette fois, les poutres maîtresses.

La venue des enfants ne signifie pas seulement la création d'une nouvelle cellule familiale. Elle oblige les parents à repenser toutes les relations familiales, en particulier celle du passé, c'est-à-dire la relation parent-enfant vécue comme enfant, qui sert inévitablement de base à cette même relation revécue comme parent. Après tout, quel autre modèle avons-nous? Nous cherchons à reprendre les attitudes de nos parents qui nous ont laissé des souvenirs positifs, à éviter celles qui rappellent des expériences négatives. Nous nous surprenons pourtant à parler à nos enfants avec la voix de nos parents pour le meilleur, le pire... et le cocasse. Nous découvrons aussi que nous ressemblons non seulement à nos parents mais à tous les parents.

Nous voulons un bel avenir pour nos enfants. Bien sûr, fidèle aux critères de notre temps, nous voulons les laisser le choisir eux-mêmes. Nous nous défendons bien de leur imposer nos goûts et nos valeurs. Pourtant nous savons que, positivement ou négativement, c'est

à partir de nos valeurs qu'ils forgeront les leurs. En effet, ou bien ils prendront le contre-pied de ce que nous aurons été à leurs yeux, ou bien ils continueront sur le même chemin que nous. Plus probablement ils feront le tri, comme nous l'avons fait nous-mêmes. Que garderont-ils, que jetteront-ils, voilà la grande question.

C'est cette question qui nous rend si prudents lorsque nous présentons la foi à nos enfants. Elle est un héritage précieux que nous tenons à transmettre, et nous craignons qu'ils ne refusent la succession. Nous avons conscience d'être le maillon faible: la chaîne repose sur nous. Heureusement, la foi nous dit que notre faiblesse s'appuie sur la Force.

Geneviève Garant

LE BAPTEME ET LES HISTOIRES DE JESUS

Les premiers éléments vraiment significatifs de l'initiation de Marie-Hélène, puis de Pascale à l'univers de la foi, auront été le Notre-Père quotidien, la célébration à la vie de la Communauté, vite dénommée par Marie-Hélène "les amis du dimanche".

L'année 1980, alors que Marie-Hélène a quatre ans et que Pascale en a deux, nous apparaît marquée par trois éléments qui ont pris beaucoup d'importance pour elles: le baptême, les histoires de Jésus et le pain de Jésus. Chaque année nous soulignons l'anniversaire du baptême. Les filles savent que par là on devient ami de Jésus et intégré à la communauté des amis du dimanche. Elles savent qu'elles peuvent se dire amies de Jésus parce qu'elles ont été baptisées et

elles en sont fières; Marie-Hélène tient à jouer un rôle actif au moment du baptême d'un enfant dans la communauté. Pour elle c'est une véritable fête. Pascale, plus petite, est restée marquée par les baptêmes de septembre, en particulier d'avoir vu les bébés plongés dans l'eau. Cette forte impression pourra par la suite être exploitée, nous en sommes sûrs.

Cette année aussi les histoires de Jésus sont devenues importantes. Nous avons mis à la disposition des enfants des livres de la collection "Ce que nous dit la Bible" publiée par les Sociétés Bibliques. Les deux récits qui les ont beaucoup marquées sont ceux de Zachée et de Bartimée, l'aveugle de Jéricho. Marie-Hélène aime beaucoup aussi le récit du paralytique descendu par le toit. Grâce à ces récits, Jésus devient un personnage réel et attachant. C'est la bonté de Jésus qui est le plus mise en relief et nous sommes heureux que ce soit sous ce trait d'une bonté qui sauve que Marie-Hélène et Pascale reconnaissent Jésus dans leur premier contact avec lui.

Le baptême et les histoires de Jésus donnent à nos yeux, un fondement valable pour la communion au pain de Jésus.

Les mois qui viennent? Ce sera Noël, dont nous ne savons pas encore ce qu'il sera. Ce sera Pâques, Marie-Hélène sait qu'elle prendra part pour la première fois à la célébration nocturne, comme lors de son baptême. Ce sera la célébration de la bonté qui sauve, du partage, de l'anniversaire du baptême de Marie-Hélène... et c'est ainsi que peu à peu, autour des événements que la vie nous offre, nous continuons de greffer des éléments d'une proposition qui vient de Dieu et à laquelle nous espérons, sans en être maîtres, que Marie-Hélène et Pascale diront un jour un oui radical.

Annie Laporte et Paul-André Giguère.

LES ENFANTS PARTIS, LE FACE-A-FACE

MARI-FEMME

Elle m'a dit: "Je ne déménagerai pas avec vous". C'était la petite dernière. Je m'y étais davantage attachée. Après son départ, la bulle familiale s'est évaporée. Ce fut le trou. Je me questionnais au fond de mon vide: "pour qui vais-je avoir des attentions, maintenant?" Rendre un enfant heureux, c'est d'un tout autre ordre que rendre un mari heureux.

Mari et femme, on s'est retrouvés, face à face. Non plus en parents, mais en adultes, On s'est aperçus qu'on avait pris l'habitude de communiquer à travers nos enfants. Ça n'avait plus de sens de passer notre temps à parler uniquement d'eux. Si l'on disait autre chose, ça ne se référerait à rien de qualité. Ce qui était important, pour moi, ne l'intéressait pas, et réciproquement. Nous avons changé, chacun de notre côté.

J'ai perdu mes repères. La crise a duré 7 ans. Lui et moi, nous nous sommes blessés plus d'une fois. J'ai fait l'effort de chercher ce qui nous rapproche en tant qu'adultes. Je me suis demandé: "suis-je capable de vivre avec cet être nouveau qui a mûri à côté de moi sans que je m'en sois aperçue?"

D'un point de vue humain, il ne faut pas s'étonner qu'il y ait des divorces vers 50 ans. On peut faire des concessions pendant 25 ans, et cesser ensuite, une fois la famille élevée.

Je me suis alors posé une question chrétienne très élémentaire: ce qui est mon plus proche prochain? C'est lui. Je vais l'accepter, avec ses limites, d'un amour que j'espère si généreux qu'il finira bien, étonné de cette compréhension, par changer ses attitudes. De toutes façons, la personne vraiment changée, c'est moi, depuis le jour où j'ai accueilli l'adulte différent qu'il est devenu.

Une paroissienne de St-Albert

TEMOIGNAGE

Je viens d'assister au départ d'un homme. Cet homme c'est Louis. Il avait 68 ans. Ses 6 enfants, mariés pour la plupart, sont venus à son chevet chacun leur tour, c'est une famille unie.

Depuis sa maladie il était frêle, ses émotions se suivaient comme du papier de soie que la peur traverse brusquement comme une intruse.

Jusqu'à l'avant-dernière semaine il parlait abondamment de sa "bonne" vie auprès de sa femme, de son travail sur les chemins de fer. Il ne voulait pas causer de trouble à personne, mais il a eu de plus en plus besoin de nous, il avait peine à faire face, chaque jour une limite s'ajoutait, une nécessité qu'il demandait que l'on fasse pour lui. Quand on lui parlait agréablement, il était touché, il nous disait son admiration (j'ai senti que c'est aussi sa femme qu'il remerciait en nous tous.) Tantôt il se sentait incompris, il voyait une injustice à se voir partir, c'était l'angoisse de se voir anéanti, assiégé par la maladie. Et son combat continuait... les médicaments aidant, la sérénité était de nouveau possible: le sourire, les pleurs, les taquineries, la prière mêlés comme le chapelet sous son oreiller. Une larme coulait de ses yeux noirs en écoutant le Notre Père, on ne savait pas où il était, il ne disait rien, il avait tant besoin des hommes et de Dieu; il était offrande et bon pain à la fois. Il voulait que ce soit fini et ce ne l'était pas, mais il n'avait plus d'appétit. Il se fatiguait vite quand on le visitait, il était redevenu enfant et ma main, qu'il n'aurait pas retenue il y avait quelques semaines, était longuement recherchée. C'était l'heure où le geste et le chant rassurent plus que les phrases. On aurait voulu le bercer comme un nouveau-né et c'est un peu ce que le regard et la tendresse de sa bru faisait, elle qui tient dans son sein son premier héritier à elle, elle qui a 35 ans déjà et dont le mari ressemble tant à grand-père Louis!

Mais voilà qu'il cherche son souffle, que ses yeux creusent un sillon vers l'intérieur, qu'on lui

nettoie la bouche, qu'on lui donne de l'eau à la cuiller. Voilà qu'il ne répond plus mais il entend. Voilà que la vie continue, qu'on parle entre nous sans trop tenir compte de sa présence. Voilà que tous ont été appelés à son chevet et que personne ne sait trop quoi se dire les dernières nouvelles échangées. Une de ses filles est nerveuse, l'autre pleure, les hommes boivent du café debout, les femmes sont assises et tous attendent l'inévitable... Un café, deux, trois, la mort ne vient pas à l'heure où on l'attendait, tous sont fatigués. L'heure venue sa femme était là et son fils le plus assidu. On rassemble deux, trois garde-malades et l'on demande à Dieu d'accueillir Louis son serviteur, Louis qui a fait de son mieux pour élever sa famille, lui qui veut toujours leur bonheur. On demande au Seigneur de soulager ceux qui restent: sa femme, ses enfants, ceux qui l'ont aimé pour qu'ils aient la force de continuer ce que Louis avait commencé en ce monde et qu'ils vivent de sa mémoire pour le meilleur. On s'embrasse les uns les autres. On retire le corps une heure plus tard.

Louis est né ailleurs. Une grande tranquillité entoure son enveloppe inerte. Louis est présent à la conscience des siens mais lui est libre de toute attache. C'est la rupture pour une naissance à l'Eternel.

Je crois qu'il est heureux, que Dieu lui a donné une nouvelle façon d'aimer et qu'il sera d'accord avec ce que j'écris. Je lui demande de nous aider à comprendre le dur passage de la mort parce qu'à la fin ce passage est heureux: de l'autre côté de la mort il y a l'Amour.

Claude Dansereau-Laberge

MEME LA MORT SE VIT .

On n'a jamais tant écrit sur la mort, paraît-il, que depuis une dizaine d'années. Chaque mort est différente, vous diront ceux qui la côtoient fréquemment. Pour ma part c'était la première fois que j'assistais un mourant: mon père. Or je dois dire que malgré le tragique que reste la mort sous certains aspects, cela fut à la fois naturel, simple et merveilleux de communication silencieuse.

L'évocation de ces moments nous rendra peut-être un peu plus familière cette grande évacuée de notre civilisation actuelle "notre soeur la mort" comme l'appelait saint François.

... L'immensité d'un ciel-plus-au-delà-où-il devenait éclairait d'un bleu jamais vu son oeil. Comme si en cette tragédie se manifestait en même temps la Bonté infinie et la souffrance abyssale du Christ, le frisson de l'abandon et la main du créateur-Père. Ce plus beau don durable et long d'un père à son fils venait pourtant d'un moribond mon géniteur, comme si, en ce moment ultime où tout est de plus en plus essentiel, il était éclairé de l'intérieur par le regard même du Christ.

Dire merci alors qu'il est vivant à ce regard de bonté, en tremblant...

Les circonstances manifestent parfois une certaine délicatesse, c'est ainsi que les aînés et les benjamins de deux générations se sont retrouvés chez lui à ce moment sans concertation, comme englobant symboliquement tous les absents.

... Assumer tous les restes de soucis, s'assumer les uns les autres. Le lui dire tout haut, clairement, calmement. Son épouse l'embrasse avec la douceur de la tendresse. Spontanément, silencieusement aussi les mains se lient aux siennes, formant chaîne autour de lui de la droite à la gauche. La racine d'agonie est agon, combat. Celle de tendresse est la même que celle de tenir.

Dans la discrétion, gestes et délicatesse de l'amie

infirmière, image d'accoucheuse. Ici s'applique bien dans son sens large l'expression de sage-femme. -Le premier souffle est une inspiration, le dernier une expiration. Est-ce là l'origine de l'expression "rendre le souffle" (rendre l'âme)?

Présence discrète et fervente de sa "petite soeur".

Silence. Prière.

Puis en ces vagues de respiration s'amenuisant, comme la vieille comparaison de la flamme qui vacille et s'éteint est juste!

Silence.

Chant des oiseaux de mai dans les arbres. La fenêtre est ouverte.

Il nous a quittés.

Nous voici de ce côté de l'espace et du temps, avec notre alternante respiration, au seuil d'une dimension que nous ne connaissons pas encore mais qu'il commence à vivre. Et cela nous le savons - même si c'est encore de "manière obscure, comme dans un miroir" - de façon suffisante pour nous remplir de joie et prononcer: Allelulia.

Gilles Tremblay

PROCHAIN NUMERO D'ETAPES: Noël et la Crèche,
nous vous en laissons la surprise

LE CONSEIL DE PASTORALE

Dans le numéro précédent, je vous faisais espérer les noms des nouveaux membres du Conseil de pastorale. Eh bien! ils sont entrés en fonction. Il s'agit de personnes bien connues de notre communauté: Pierre Barbès, Claude Dansereau Laberge, Jacqueline et Stanislas Destez, Geneviève Dufour, Thérèse Dufresne.

Les frères Ghislain et Eduardo, de la Communauté de Taizé, sont venus nous exposer le projet dont André Gignac vous parle ci-dessous.

La deuxième série de "Carrefour 2715" a débuté le 5 novembre et a pour titre "Un monde de violences" et, en sous-titre "Dans un monde violent, le chrétien est-il acculé à la résignation?" Cela promet d'être aussi passionnant que le premier thème et mériterait une nombreuse assistance. Faites un effort, ça en vaut la peine!

Le thème de l'Avent est en préparation. Dès que le comité de liturgie y aura mis la haute main, je vous en parlerai. Mais on nous annonce déjà, pour le 1er dimanche (30 novembre), un petit livret-agenda qui devrait bien nous aider..

Ne pas oublier la collecte régulière de vieux journaux... Et la dîme, dont un petit encart jaune, dans ce numéro, nous rappelle judicieusement la nécessité.

J.B.

PELERINAGE DE COMMUNION

Sous le thème de la "création commune" avec tout le peuple de Dieu, un pèlerinage est animé cette année par Taizé à travers l'Europe et l'Amérique du Nord. Il s'exprime de temps en temps par des rassemblements; le premier a eu lieu à Séville, le 8 mars. En Amérique du Nord, se sont réunis des jeunes et des aînés à la Cathédrale Saint-Patrick de New-York et à la Cathédrale Nationale de Washington (début octobre)

A l'occasion du "pèlerinage de communion" à Montréal aura lieu une prière commune à l'église Notre-Dame au cours de laquelle parlera frère Roger de Taizé (samedi, 22 nov., 20h00),

A la suite d'un sondage largement positif, notre communauté sera communauté-relais pour ce pèlerinage. Une cinquantaine ont dit leur désir d'y prendre part. Une première rencontre est prévue le vendredi soir, 21 nov. (20h-22h30) et une autre le samedi, de midi jusqu'au départ pour Notre-Dame. Nous pouvons inviter, pour les deux rencontres, qui nous semble bon; le samedi, des personnes de l'extérieur de Montréal se joindront de toute manière à nous.